

# Les gestionnaires du CO<sub>2</sub>

Myclimate coorganise une exposition itinérante sur le développement durable qui débute lundi prochain dans un centre Coop de La Chaux-de-Fonds. L'occasion de mieux connaître, avec l'aide de son directeur, René Estermann, cette ONG basée à Zurich et qui ne subit pas la crise.

«**A**h, tu pars en vacances à Bali... Mais as-tu payé le billet de compensation CO<sub>2</sub>?» Il y a encore trois ans, une telle question n'aurait suscité presque à coup sûr qu'un haussement de sourcils interrogateur. Aujourd'hui, grâce à la collaboration de certaines compagnies aériennes comme Swiss et Lufthansa, le grand public commence à connaître l'existence de ce geste en faveur de la protection du climat. Le principe est simple: cette taxe, volontairement acquittée par un particulier ou par une entreprise dont l'activité génère des gaz à effet de serre, est affectée à des projets durables (usine de biogaz, centre de compostage, éoliennes, etc.) permettant d'économiser ce type de nuisance climatique.

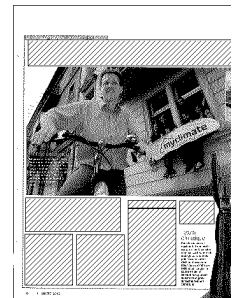
Directeur depuis 2007 de myclimate, René Estermann, ingénieur agronome, est heureux de constater la croissance exponentielle de son organisation, qui compte désormais

une trentaine de collaborateurs et qui réinvestit 81% de son chiffre d'affaires dans des projets durables. Mais il reste lucide. «Oui, nous sommes en pleine croissance, mais le volume est encore si petit... En 2008, nous avons compensé 200 000 tonnes d'équivalent CO<sub>2</sub>. Or, un pays comme la Suisse en rejette 50 millions de tonnes par année. Ce n'est même pas 0,5% que nous compensons! L'exemple des billets d'avion résume bien le problème: c'est encore très difficile d'intégrer cette option à l'achat du billet. Le voyageur doit encore trop souvent refaire tout un travail d'inscription. C'est cela qui le décourage, alors même qu'il serait d'accord de payer cette taxe. Nous travaillons avec acharnement avec des partenaires comme Kuoni pour intégrer cette option. Mais ça va trop lentement.»

Tous les partenaires ne sont pas forcément les bienvenus, crédibilité de myclimate oblige: «Nous avons par exemple refusé des propositions de

collaboration d'une société d'hélicoptères et celles d'une société qui propose des vols de loisir en avion militaire. Et si l'énergie nucléaire nous abordait, nous refuserions aussi.»

Pourquoi la quasi-totalité des projets sont-ils menés à l'étranger? Ne serait-ce pas plus motivant pour les Suisses de financer des projets durables suisses? «Il y a plusieurs bonnes raisons à cela. D'abord, nous ne voulons pas faire le travail de la Confédération; c'est à elle de remplir ses engagements contractés dans le Protocole de Kyoto. Ensuite, le problème climatique est planétaire, pas national. Enfin, nous sommes plus effica-



ces en termes de réduction d'émissions avec des projets simples dans des pays en développement qu'avec des projets sophistiqués en Suisse.»

La politique climatique de la Confédération ne satisfait guère René Estermann. «Elle manque cruellement d'ambition. Et pourtant, avec nos moyens financiers et scientifiques, et notre bonne image de marque dans le monde, nous devrions être des leaders mondiaux. Ce serait aussi un investissement très intéressant à moyen terme. Mais le fédéralisme est un problème majeur. La multitude des règlements de construction cantonaux, par exemple, complique terriblement les choses dans ce secteur. Je suis démocrate, mais je pense que le fédéralisme devrait avoir le courage de déléguer et de centraliser certains dossiers.»

Le principe des compensations suscite toujours des controverses. Certains y voient une copie moderne du vieux système d'indulgences vendues par l'Eglise pour garantir des places au paradis. Mais, quand elles

sont gérées efficacement et honnêtement (c'est le cas pour myclimate, organisation souvent citée comme une des trois plus fiables parmi 170 concurrentes dans le monde), les compensations ont un double effet positif: les projets durables sont bien réels et bénéficient d'un suivi de qualité qui garantit leur efficacité. Second point positif: en s'adressant à toujours plus d'individus et d'entreprises, elles favorisent la prise de conscience du problème climatique.

### Un festival à Genève

Juste avant le démarrage de l'exposition de myclimate à La Chaux-de-Fonds se tient à Genève, dès ce mercredi 3 juin, le Festival du développement durable. Une quarantaine d'événements, répartis entre les 17 communes genevoises, permettra d'allier

cinq jours durant plaisir, information et prise de conscience. Même les affiches du festival témoignent d'un bonus de durabilité: elles ont été imprimées sur d'anciennes affiches.

Exposition «Développement durable»: du 8 au 15 juin au centre Les Entilles, à La Chaux-de-Fonds. Les autres dates, jusqu'en juin 2010, sont indiquées sur le site [www.notre-terre-expo.ch](http://www.notre-terre-expo.ch), actif dès ce jeudi 5 juin.

Festival du développement durable, dans 17 communes genevoises, programme complet sur [www.ge.ch/festivaldd09](http://www.ge.ch/festivaldd09)



**Six expos en une**  
L'exposition itinérante est basée sur six thèmes, dont l'écodrivre. Un simulateur de conduite permettra d'apprendre à économiser de l'essence.



### Bonne ambiance

Le patron de myclimate, René Estermann, et une partie de ses 30 collaborateurs aux fenêtres du siège zurichois. L'ambiance est décontractée malgré la gravité des enjeux traités. Et, bien entendu, on va au boulot à vélo ou en transports publics.

### Totem climatique

Dans les locaux de myclimate trône cette sculpture: un faux cube de glace contenant de la vraie glace fondue du pôle Nord encastré dans un morceau de bois vieux de 8000 ans relâché par un glacier suisse en pleine déroute. Un symbole du caractère global du réchauffement climatique.

